

Le Combat spirituel

Parcours Galilée, 18 septembre 18

Dans la Bible :

Le péché originel.
Babel.
L'Exode. Les murmures. L'espérance. L'échec.
Jacob et l'ange.
Job.
Les tentations de Jésus au désert : matérialisme, orgueil, volonté de puissance, pouvoir (Superman). Le monde, le démon et la chair.
Les réponses de Jésus : l'antithèse du péché originel.
Parabole du Semeur.
Voici l'heure : la Passion de Jésus.
Jc 4, 1-12 : la tentation.
Ep 6 : l'armure du combat spirituel.
Tentations et souffrances. Le péché.
Le don de l'Esprit jaillissant du Cœur du Christ crucifié et ressuscité.

Le monde d'aujourd'hui :

1^{ère} et 2^e guerres mondiales : déferlement du mal par la guerre. Après la 2^e guerre mondiale : Athéisme dans les couches populaires. Mentalité scientiste et positiviste. Les ravages du cléricisme et du moralisme. Paul VI, *Ecclesiam suam* (1964).

Le Pape François :

Discours aux cardinaux Noël 2014 et 2015 : très concrets.
Exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* : l'appel universel à la sainteté.
Gnosticisme et pélagianisme.

Jean de la Croix :

La Montée du Mont Carmel et la Nuit Obscure.
Les vertus théologiques chez Jean de la Croix.
La vertu (Ph 4, 4-8).

L'apport de la psychologie :

Les deux identités psychologique et spirituelle.
Les 7 étapes de la guérison chez la Petite Thérèse.
Les phases de deuil.
Le triangle de Karpman.

Les catéchistes :

Des instit. ou des spirituels ? Qu'est-ce que la catéchèse ?

Accompagnement spirituel (supervision).
Prière, jeûne, aumône. Le 1^{er} Commandement. Le Sacrement du pauvre.
Sacraments et communauté.
Miséricorde opposée au cœur dur : « doux et humble ».
Puissance de la louange.

Développement :

Dans la Bible :

Le péché originel :

Livre de la Genèse, chapitre 3.

01 Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : « Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin » ? »

02 La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin.

03 Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : « Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez. » »

04 Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! → mensonge.

05 Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » → orgueil et perte de l'innocence.

06 La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. → convoitise.

07 Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes.

08 Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin.

09 Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? »

10 Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » → De la foi à la peur.

11 Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? »

12 L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » → « C'est pas moi, c'est l'autre ! » Négation de la responsabilité.

13 Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. »

14 Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. → Dieu innocent du mal. Le démon est la cause du mal.

15 Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » → Prophétie de la victoire sur le mal par la femme ou la descendance de la femme (le Christ et la Vierge Marie, l'Église).

16 Le Seigneur Dieu dit ensuite à la femme : « Je multiplierai la peine de tes grossesses ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils. Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. » → Première conséquence : la division dans le couple appelé à la plus profonde communion dans l'Esprit Saint. Convoitise et domination au lieu de la communion. Souffrance.

17 Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie.

18 De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs.

19 C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. » → Dignité et épreuve du travail.

20 L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

21 Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit.

22 Puis le Seigneur Dieu déclara : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal ! Maintenant, ne permettons pas qu'il avance la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! »

23 Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré.

24 Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Chérubins, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie. → **La loi inexorable de la mort. La Croix nous en libère.**

Babel : orgueil et division. Une forme de pélagianisme.

L'Exode. Les **murmures.** Le défi de **l'espérance.** **L'échec.** Une expérience fondamentale : l'homme ne peut vivre les commandements par ses propres forces. Les prophéties, notamment Ezéchiel 36, 26-27 : « Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous mon Esprit. » Attente de l'Esprit pour vivre les commandements.

Jacob et l'ange (Gn 32, 23-32) : l'homme blessé mais vainqueur. **Lutte et alliance avec Dieu.** Se confronter à Dieu. Ne pas avoir peur.

Job : Le mystère de la **souffrance** du juste. Les faux amis de Job qui le culpabilisent. Job s'en remet à la transcendance de Dieu. Le mystère se dévoile avec Jésus crucifié et ressuscité. Fécondité de l'épreuve vécue en union avec le Christ.

Les **tentations de Jésus** au désert : matérialisme, orgueil, volonté de puissance, pouvoir (Superman).

Les réponses de Jésus : l'antithèse du péché originel.

Matthieu 4, 1 : « Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être **tenté** par Satan ».

- Face au matérialisme : « Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »
- Face à l'orgueil et la volonté de puissance : « Jésus lui dit : Il est aussi écrit : « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu ». »
- Face au pouvoir, à la volonté de domination : « Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : « Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul ». »

Parabole du Semeur. Une parabole essentielle sur l'accueil de la Parole de Dieu. Une parabole à méditer longuement par les catéchistes dans les trois versions des synoptiques.

Le monde, le démon et la chair : les trois ennemis.

- « Le long du chemin » : hors du champ de l'Église, la Parole est piétinée. Le **démon** l'enlève.
- « Dans les pierres » : l'homme sans racine. L'homme d'un moment. Manque de profondeur. La **chair** : l'homme fragile.
- « Dans les ronces : La Parole est étouffée « par les soucis du **monde** et la séduction des richesses »
- La **bonne terre** : immense fécondité de la Parole, « cent pour un ! ». Le cœur beau et bon (Luc).
- Matthieu : « celui qui entend la parole et la comprend ».
- Marc : « ceux qui entendent la parole, la reçoivent ».
- Luc : « ceux qui, ayant entendu la parole avec un cœur beau et bon (noble et généreux), la retiennent, et portent du fruit avec persévérance. »
- Il s'agit donc **d'accueillir, de comprendre et de retenir** (faire mémoire) la Parole de Dieu.

Voici l'heure : la **Passion de Jésus.**

Dieu, le Père, ne protège pas toujours...

Le Christ entre au cœur de la souffrance humaine pour la transfigurer et la féconder par sa présence. **Du Cœur du Christ transpercé par nos péchés jailli l'Esprit et l'Eglise !**

On ne peut comprendre la Passion sans la victoire de la résurrection. « Je suis avec vous tous les jours ». Baptisés dans le Christ vous avez revêtu le Christ : le chrétien est uni au Christ **crucifié et ressuscité.**

Le **don de l'Esprit** jaillissant du Cœur du Christ crucifié et ressuscité.

Jc 1, 13-18 ; 4, 1-12 : la **tentation.**

13 Dans l'épreuve de la **tentation**, que personne ne dise : « Ma tentation vient de Dieu. » Dieu, en effet, ne peut être tenté de faire le mal, et lui-même ne tente personne.

14 Chacun est tenté par sa propre **convoitise** qui l'entraîne et le séduit.

15 Puis la convoitise conçoit et enfante le **péché**, et le péché, arrivé à son terme, engendre la **mort**.

16 Ne vous y trompez pas, mes frères bien-aimés,

17 les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses.

18 Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.

4, 1 D'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ? N'est-ce pas justement de tous ces désirs qui mènent leur **combat en vous-mêmes**?

02 Vous êtes pleins de **convoitises** et vous n'obtenez rien, alors vous tuez ; vous êtes **jaloux** et vous n'arrivez pas à vos fins, alors vous entrez en conflit et vous faites la **guerre**. Vous n'obtenez rien parce que vous ne demandez pas ;

03 vous demandez, mais vous ne recevez rien ; en effet, vos demandes sont mauvaises, puisque c'est pour tout dépenser en plaisirs.

04 Adultères que vous êtes ! Ne savez-vous pas que l'amour pour le **monde** rend ennemi de Dieu ? Donc celui qui veut être ami du monde se pose en ennemi de Dieu.

05 Ou bien pensez-vous que l'Écriture parle pour rien quand elle dit : Dieu veille jalousement sur **l'Esprit** qu'il a fait habiter en nous ?

06 Dieu ne nous donne-t-il pas une grâce plus grande encore ? C'est ce que dit l'Écriture : Dieu s'oppose aux orgueilleux, aux **humbles** il accorde sa grâce.

07 Soumettez-vous donc à Dieu, et résistez au diable : il s'enfuira loin de vous.

08 **Approchez-vous de Dieu**, et lui s'approchera de vous. Pécheurs, enlevez la souillure de vos mains ; esprits **doubles**, purifiez vos cœurs.

09 Reconnaissez votre **misère**, prenez le deuil et pleurez ; que votre rire se change en deuil et votre joie en accablement.

10 **Abaissez-vous** devant le Seigneur, et il vous élèvera.

11 Frères, cessez de **dire du mal** les uns des autres ; dire du mal de son frère ou juger son frère, c'est dire du mal de la Loi et juger la Loi. Or, si tu juges la Loi, tu ne la pratiques pas, mais tu en es le juge.

12 Un seul est à la fois législateur et juge, celui qui a le pouvoir de sauver et de perdre. Pour qui te prends-tu donc, toi qui **judges** ton prochain ?

Ep 6, 12-18 : **l'armure du combat spirituel.**

12 Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes [ce sont des êtres spirituels].

13 Pour cela, prenez l'**équipement de combat donné par Dieu** ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le **jour du malheur**, et tout mettre en œuvre pour tenir bon.

14 Oui, tenez bon, ayant autour des reins [émotions, sexualité, chasteté, vitalité, fécondité, miséricorde] le **ceinturon de la vérité**, portant la cuirasse de la **justice**,

15 les **pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix**,

16 et ne quittant jamais le **bouclier de la foi**, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais.

17 Prenez le **casque du salut** et le **glaive de l'Esprit**, c'est-à-dire la **parole de Dieu**.

18 En toutes circonstances, que l'Esprit vous donne de **prier** et de supplier : restez éveillés, soyez **assidus** à la supplication pour **tous** les fidèles.

Savoir distinguer : tentations, souffrances et péché.

- La tentation s'impose à moi, se présente devant ma volonté, ma liberté.
- La souffrance est une inhibition de mes facultés.
- Le péché conduit ma conscience à la fausseté, au mensonge, la tromperie, la duplicité, etc. Il est un acte délibéré, un choix. L'homme est créé pour la vérité et le bien, mais, en raison de sa liberté, il peut agir contre la pureté de sa conscience. Le péché agit sous couleur de bien. Souvenons-nous de cette règle d'or : la fin ne justifie pas les moyens. Si la fin est bonne, les moyens doivent être bons également.

Le monde d'aujourd'hui :

1^{ère} et 2^e **guerres mondiales** : déferlement du mal par la guerre.

Après la 2^e guerre mondiale : **Athéisme** dans les couches populaires : « Où est passé le Dieu Tout-Puissant de nos catéchèses ? » Or, Dieu, c'est une Personne, comme le Père de l'enfant prodigue, impuissant devant la folie humaine. Sa seule réponse possible est son Fils crucifié et ressuscité.

Mentalité scientifique et **positiviste**. Les philosophes dits des Lumières du 18^e siècle ont envahi la mentalité des gens d'aujourd'hui sans qu'ils s'en rendent compte.

Les philosophes actuels (en dehors de l'Église) sont incapables d'en faire la critique.

Les **philosophes des Lumières** ont émergé pour une bonne part à cause de l'Église et de sa toute-puissance sur les consciences. Inquisition et pouvoir politique. D'où la Révolution. L'Europe a jeté le bébé avec l'eau du bain : les philosophes ont été incapables de faire une approche critique de l'héritage chrétien. **Kant**, le philosophe protestant, a condamné la métaphysique et donc tout l'édifice prodigieux de la pensée grecque et médiévale. Après lui, les philosophes sont incapables de parler de Dieu : le religieux est une sous-culture, de « l'obscurantisme » !

La pensée catholique, depuis saint Paul et les Pères de l'Église, a uni étroitement la **foi et la raison**. Un axe fondamental auquel il faut sans cesse revenir. « La droite raison de l'âme est le temple du Saint-Esprit », écrit saint Jean de la Croix.

Les ravages du cléricisme et du moralisme.

Le **cléricisme** : les clercs (prêtres, évêques) se sont érigés en une classe dominante, toute-puissante, à l'abri de toute contestation, au nom de Dieu ! Ils dirigent et les laïcs les laissent faire par commodité et démission. Le cléricisme est apparu dès le 2^e siècle. Les Anciens qui représentaient la communauté ont disparu au profit de la hiérarchie apostolique. Les laïcs sont privés d'autorité. Or, il n'y a qu'un seul sacerdoce, celui du baptême qui fait de tout chrétien un prêtre, un prophète et un roi. Le ministère sacerdotal est uniquement ordonné à faire vivre le sacerdoce commun, l'unique sacerdoce du Christ (cf. Rm 12, 1ss ; 1 P 2, 5 : « Vous aussi, comme pierres vivantes, entrez dans la construction de la demeure spirituelle, pour devenir le sacerdoce saint et présenter des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus Christ »).

Le **moralisme** est lié étroitement au cléricanisme : un discours d'injonction qui culpabilise au service de la domination de celui qui moralise. La morale de la Bible est une morale d'autonomie, de libération, de communion dans la vie de l'Esprit.

Paul VI, **Ecclesiam suam** (1964) : vision prophétique de l'Église au cœur du Concile Vatican II : l'Église du dialogue à l'image de la Trinité.

Le Pape François :

Discours aux cardinaux Noël 2014 et 2015 : très concrets.

Noël 2014 : les 15 « maladies et tentations qui affaiblissent notre service au Seigneur ».

1. « La maladie de celui qui se sent « immortel », « immunisé » ou tout à fait « **indispensable** » ».
2. « Le « marthalisme » (qui vient de Marthe) ou **l'activité excessive**. »
3. « Il y a aussi la maladie de la « pétrification » mentale et spirituelle. Ceux qui en sont atteints possèdent un **cœur de pierre** et une « nuque raide » » (Ac 7, 51-60).
4. « **La maladie de la planification excessive et du fonctionnarisme**. »
5. « La maladie de la **mauvaise coordination**. Quand il n'existe **plus de communion** entre les membres ».
6. « Il y a aussi la maladie d'« **Alzheimer spirituelle** », c'est-à-dire **l'oubli de « l'histoire du salut », de l'histoire personnelle avec le Seigneur, du « premier amour » »** (Ap 2, 4).
7. « **La maladie de la rivalité et de la vanité** ».
8. « La maladie de la **schizophrénie existentielle**. C'est la maladie de ceux qui ont une **double vie**. »
9. « La maladie de la rumeur, de la **médisance**, et du commérage. »
10. « La maladie qui consiste à **diviniser les chefs**. »
11. « La maladie de **l'indifférence** envers les autres. Elle survient **quand chacun ne pense qu'à soi** et perd la sincérité et la chaleur des relations humaines. »
12. « La maladie du **visage lugubre**. Elle est celle des personnes bourruées et revêches, qui estiment que pour être sérieux il faut porter le masque de la mélancolie, de la sévérité, et traiter les autres – surtout ceux que l'on considère comme inférieurs – avec rigidité, **dureté** et **arrogance**. »
13. « La maladie qui consiste à **accumuler**. Souffre de celle-ci l'apôtre qui cherche à combler un vide existentiel dans son cœur en accumulant les biens matériels, non pas par nécessité, mais seulement pour se sentir en sécurité. »

14. « La maladie des cercles fermés, quand l'appartenance à un petit groupe devient plus forte que celle au Corps et, dans certaines situations, au Christ lui-même. »
15. Et la dernière, la maladie du profit mondain, des exhibitionnismes. Elle est celle de l'apôtre qui transforme son service en pouvoir, et son pouvoir en marchandise pour obtenir des profits mondains, ou davantage de pouvoir.

Noël 2015 : Les antibiotiques à ces 15 maladies.

« C'est une liste qui part d'une analyse acrostiche de la parole « **misericordia** » ».

1. « *Le caractère Missionnaire et pastoral.* Le caractère missionnaire est ce qui rend et montre la curie fructueuse et féconde ». Le feu sacré.
2. « *Aptitude [Idoneità] et sagacité.* L'aptitude demande l'effort personnel d'acquérir les qualités nécessaires et requises ».
3. « *Spiritualité et humanité.* La spiritualité est la colonne vertébrale de tout service dans l'Église et dans la vie chrétienne. [...] L'humanité est ce qui incarne l'authenticité de notre foi. »
4. « *Exemplarité et fidélité.* Le Bienheureux Paul VI a rappelé à la Curie – en 63 – « sa vocation à l'exemplarité » ». L'exemplarité chrétienne n'est pas de se montrer parfait, mais, au contraire, en vérité fragile et sauvé par la miséricorde divine. Comme Marie : « Il s'est penché sur son humble, pauvre servante, il a fait pour moi des merveilles ». Le témoignage chrétien consiste à témoigner d'un Autre qui m'a fait miséricorde.
5. « *Rationalité et amabilité.* La rationalité sert à éviter les excès émotifs et l'amabilité à éviter les excès de la bureaucratie ».
6. « *Innocuité et détermination.* L'innocuité [qui ne fait pas de mal, innocence] qui nous rend prudents dans le jugement, capables de nous abstenir d'actions impulsives et précipitées. »
7. « *Charité et vérité.* Deux vertus indissolubles de l'existence chrétienne : « Faire la vérité dans la charité et vivre la charité dans la vérité » » (cf. Ep 4, 15) Saint Jean explique que nous sommes dans la vérité parce que nous nous aimons les uns les autres (cf 1 et 2 Jn). La vérité n'est pas d'abord intellectuelle, mais vécue par la charité.
8. « *Honnêteté [Onestà] et maturité.* L'honnêteté est la rectitude, la cohérence et le fait d'agir avec sincérité absolue avec soi-même et avec Dieu. » Le juste est l'homme au cœur droit : un leitmotiv de la Bible. « La maturité vise à atteindre l'harmonie entre nos capacités physiques, psychiques et spirituelles. »
9. « *Déférence [Rispettuosità] et humilité.* La déférence est le talent des âmes nobles et délicates » [...] L'humilité, de son côté, est la vertu des saints et des personnes remplies de Dieu ».
10. « *Générosité [Doviziosità] et attention.* Plus nous avons confiance en Dieu et dans sa providence plus nous sommes généreux d'âme et plus nous sommes ouverts à donner, sachant que plus on donne plus on reçoit. »

11. « *Impavidité et promptitude*. Être impavide signifie ne pas se laisser effrayer face aux difficultés comme Daniel dans la fosse aux lions, comme David face à Goliath ; cela signifie agir avec audace et détermination et sans tiédeur « comme un bon soldat » (2 Tm 2, 3-4) ».
12. « Et finalement *fiabilité [affidabilità] et sobriété*. Celui qui est fiable est celui qui sait maintenir ses engagements avec sérieux et crédibilité [...]. La sobriété c'est regarder le monde avec les yeux de Dieu et avec le regard des pauvres et de la part des pauvres. »

Exhortation apostolique *Gaudete et Exultate* : l'appel universel à la sainteté.
Gnosticisme et pélagianisme.

1. « « Soyez dans la joie et l'allégresse » (Mt 5, 12). Le Seigneur demande tout ; et ce qu'il offre est la vraie vie, le bonheur pour lequel nous avons été créés. Il veut que nous soyons saints et il n'attend pas de nous que nous nous contentions d'une existence médiocre, édulcorée, sans consistance. En réalité, dès les premières pages de la Bible, il y a, sous diverses formes, l'appel à la sainteté. Voici comment le Seigneur le proposait à Abraham : « Marche en ma présence et sois parfait » (Gn 17, 1) ». (n° 1).

Loin de nous appeler à une perfection rigide, perfectionniste, le Père nous appelle à sa propre perfection qui est celle de l'amour et de la miséricorde. « La miséricorde est le cœur battant de l'Évangile » (n° 97). La sainteté appartient à ceux qui se présentent devant Dieu « les mains vides » (n° 54), comme des pauvres, mais remplis de la joie et de l'amour répandus dans nos cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5, 5).

Tous les baptisés ont reçu l'Esprit Saint : ils sont tous appelés à la sainteté ! La sainteté des petits gestes quotidiens faits par amour et qui font toute la différence. La sainteté ne se trouve pas d'abord dans l'extraordinaire, mais bien dans l'ordinaire de notre quotidien : l'Église est une mère qui nous engendre jour après jour dans le Christ ressuscité.

Aller à la rencontre de nos contemporains en quête de spiritualité, c'est donc leur offrir en pastorale les repères et les conditions d'une authentique expérience spirituelle. La catéchèse devient initiation à la rencontre vivante avec le Ressuscité. La liturgie devient le lieu privilégié du mystère où le Christ ressuscité se rend présent. La communauté témoigne émerveillée de la présence de Dieu au cœur de sa vie et offre à chaque membre de communier à cette Présence, source d'amour, de paix, de réconciliation et de miséricorde. Le chrétien devient le témoin d'une expérience intime et rayonnante du Christ ressuscité dans le monde d'aujourd'hui.

Cinquante ans après le Concile, nous sommes à l'aube d'une Église profondément renouvelée. L'Évangile n'est pas un ensemble de vérités que l'on assène et qui exige la soumission à une morale culpabilisante. Une Église qui se retrouve de plus en plus au matin de Pâques. Une Église qui témoigne de la présence du Ressuscité et d'une théologie qui se donne pour tâche de conduire le monde dans une communion vivante avec le Ressuscité. L'Évangile s'actualise par une rencontre, d'abord avec le Ressuscité, puis, à la suite de Jésus, avec toute personne en ce monde, dans l'effusion de l'Esprit Saint, qui jaillit du cœur miséricordieux du Ressuscité.

147. [...] « Même si cela semble évident, souvenons-nous que la sainteté est faite d'une ouverture habituelle à la transcendance, qui s'exprime dans la prière et dans l'adoration. Le saint est une personne dotée d'un esprit de prière, qui a besoin de communiquer avec Dieu. C'est quelqu'un qui ne supporte pas d'être asphyxié dans l'immanence close de ce monde, et au milieu de ses efforts et de ses engagements, il soupire vers Dieu, il sort de lui-même dans la louange et élargit ses limites dans la contemplation du Seigneur. Je ne crois pas dans la sainteté sans prière, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de longs moments ou de sentiments intenses. »

148. « Saint Jean de la Croix recommandait de « s'efforcer de vivre toujours en la présence de Dieu, soit réelle, soit imaginaire, soit unitive, selon que les actions commandées le permettent » (*Degrés de perfection*, 2). Au fond, c'est le désir de Dieu qui ne peut se lasser de se manifester de quelque manière dans notre vie quotidienne : « Efforcez-vous de vivre dans une oraison continuelle, sans l'abandonner au milieu des exercices corporels. Que vous mangiez, que vous buviez [...], que vous parliez, que vous traitiez avec les séculiers, ou que vous fassiez toute autre chose, entretenez constamment en vous le désir de Dieu, élevez vers lui vos affections » (*Avis à un religieux 9b*).

149. « Cependant, pour que cela soit possible, il faut aussi quelques moments uniquement pour Dieu, dans la solitude avec lui. Pour sainte Thérèse d'Avila, la prière, c'est « un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé » (*Livre de la Vie* 8, 5). Je voudrais insister sur le fait que ce n'est pas seulement pour quelques privilégiés, mais pour tous, car « nous avons tous besoin de ce silence chargé de présence adorée » (S. Jean-Paul II, Lett. ap. *Orientale lumen*, n. 16). La prière confiante est une réponse du cœur qui s'ouvre à Dieu face à face, où on fait taire tous les bruits pour écouter la voix suave du Seigneur qui résonne dans le silence. »

150. « Dans le silence, il est possible de discerner, à la lumière de l'Esprit, les chemins de sainteté que le Seigneur nous propose. Autrement, toutes nos décisions ne pourront être que des "décorations" qui, au lieu d'exalter l'Évangile dans nos vies, le recouvriront ou l'étoufferont. Pour tout disciple, il est indispensable d'être avec le Maître, de l'écouter, d'apprendre de lui, d'apprendre toujours. Si nous n'écoutons pas, toutes nos paroles ne seront que du bruit qui ne sert à rien. »

151. « Souvenons-nous que « c'est la contemplation du visage de Jésus mort et ressuscité qui recompose notre humanité, même celle qui est fragmentée par les vicissitudes de la vie, ou celle qui est marquée par le péché. Nous ne devons pas apprivoiser la puissance du visage du Christ » (Pape François, Discours à Florence 10.11.2015). J'ose donc te demander : Y a-t-il des moments où tu te mets en sa présence en silence, où tu restes avec lui sans hâte, et tu te laisses regarder par lui ? Est-ce que tu laisses son feu embraser ton cœur ? Si tu ne lui permets pas d'alimenter la chaleur de son amour et de sa tendresse, tu n'auras pas de feu, et ainsi comment pourras-tu enflammer le cœur des autres par ton témoignage et par tes paroles ? Et si devant le visage du Christ tu ne parviens pas à te laisser guérir et transformer, pénètre donc les entrailles du Seigneur, entre dans ses plaies, car c'est là que la miséricorde divine a son siège » (Cf. S. Bernard de Clairvaux, *Sermon sur le cantique des cantiques* 61, 3-5). »

152. « Mais je prie pour que nous ne considérions pas le silence priant comme une évasion niant le monde qui nous entoure. Le "pèlerin russe", qui marchait dans une prière continue, raconte que cette prière ne le séparait pas de la réalité extérieure :

« Lorsqu'il m'arrivait de rencontrer des gens, ils me semblaient aussi aimables que s'ils avaient été de ma famille [...] Ce bonheur n'illuminait pas seulement l'intérieur de mon âme ; le monde extérieur aussi m'apparaissait sous un aspect ravissant » (*Récits d'un pèlerin russe*). »

La tentation du gnosticisme :

36. « Le gnosticisme suppose une foi renfermée dans le subjectivisme, où seule compte une expérience déterminée ou une série de raisonnements et de connaissances que l'on considère comme pouvant reconforter et éclairer, mais où le sujet reste en définitive fermé dans l'immanence de sa propre raison ou de ses sentiments ». C'est la prétention d'un savoir intellectuel qui remplacerait le don de l'Esprit.

« *Un esprit sans Dieu et sans chair.* »

« *Une doctrine sans mystère.* »

La tentation du pélagianisme :

47. « Le gnosticisme a donné lieu à une autre vieille hérésie qui est également présente aujourd'hui. »

48. « Car le pouvoir que les gnostiques attribuaient à l'intelligence, certains commencèrent à l'attribuer à la volonté humaine, à l'effort personnel. »

C'est agir sans Dieu.

« *Une volonté sans humilité.* »

Se souvenir de cette parole de S. Thérèse d'Avila : « Tout le bien que nous pouvons faire n'a pas sa source en nous, mais dans le Seigneur ». C'est toujours grâce à lui que je réussis quelque chose. Quand je fais le bien, c'est la victoire de Dieu en moi. Quand je fais le mal, j'en suis seul responsable.

Jean de la Croix :

- *La Montée du Mont Carmel*¹ et *la Nuit Obscure*.
- Les vertus théologales chez Jean de la Croix.
- La vertu (Ph 4, 4-9).

Des écrits majeurs de la formation et du combat spirituels.

La Montée du Mont Carmel est axée sur les vertus théologales. Il s'agit de purifier :

- L'intelligence par la foi.
- La mémoire par l'espérance.
- La volonté par la charité.

¹ Jean de la Croix, *La Montée du Mont Carmel. Avec un guide de lecture* par Marie-Joseph Huguenin, Éditions du Carmel 2018, 2^e édition.

La foi est une vision du monde, de Dieu et des hommes. Il s'agit de conformer mon intelligence, c'est-à-dire ma vision des choses, mon engagement à partir de la vision de la foi.

L'intelligence procède de l'abstraction et de la perception sensible. Elle cherche la vérité et la vérité suprême qui est Dieu. L'abstraction abstrait de la réalité l'intelligibilité du réel. L'intelligence permet de dépasser la perception sensible, mais risque aussi de s'y enfermer (la culture actuelle).

La foi est la Révélation de la réalité des choses telles que Dieu les voit :

- La réalité sensible fait partie de la Création (une œuvre d'art et d'amour du Créateur ; cf. Pape François, *Laudato Si'*).
- L'être humain qui est en face de moi est une personne, à l'image de Dieu, et un frère ou une sœur car nous avons le même Père (Mt 23, 8-9).
- Dieu est Amour et Trinité.

La volonté est le désir du bien et du bien suprême qui est Dieu. Elle perçoit le bien des choses, des personnes et de Dieu. Elle risque d'être détournée de sa fin par l'attachement aux biens sensibles.

- Elle est purifiée, redressée, rectifiée, par l'amour du Christ, du 1^{er} commandement et de l'amour du prochain qui est son corollaire. La charité a trois objets : Dieu, soi-même et le prochain.
- La volonté suit ce que l'intelligence lui montre. Elle ne peut que chercher un bien connu par l'intelligence. Primat de l'intelligence, de la foi : « la foi opère par la charité » (Ga 5, 6). L'ascèse s'exerce d'abord sur l'intelligence, sur ma vision des choses.

La mémoire est le lieu de l'identité personnelle : Qui suis-je ? Je fais appel à ma mémoire. Je suis mon histoire, constituée par mes souvenirs.

L'espérance théologique à deux objets : la grâce actuelle et le triomphe final de la grâce. « Par une oblation unique le Christ a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie » (He 10, 14).

La mémoire risque de s'enfermer dans les souvenirs du passé forgés par l'expérience personnelle.

L'espérance me donne la mémoire du futur promis de Dieu. Le chrétien est témoin de l'espérance comme Abraham, le croyant.

L'espérance théologique me révèle d'où je viens et où je vais : elle fait mémoire des « merveilles de Dieu ». Si la mémoire ne fait plus mémoire des merveilles de Dieu, elle perd l'identité que Dieu lui donne.

- La mémoire est purifiée par l'espérance théologique : elle permet une relecture de la vie et de l'identité personnelle à la lumière du mystère pascal. Je ne peux changer les faits du passé, mais ma lecture de ces faits.

- La mémoire est le centre de la personnalité, car elle est le siège de l'identité. C'est en fonction de mon identité que je vais me situer et m'engager dans la vie.

La messe fait mémoire des merveilles de Dieu et les actualise. Importance centrale de l'eucharistie.

Jean de la Croix - comme Thérèse d'Avila - est un humaniste qui met en lumière l'importance de la vertu : toutes les vertus (la vertu est une qualité stable acquise dans l'exercice du vrai, du bien, du beau), les vertus humaines et théologiques.

Ph 4, 4 « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je vous le redis : soyez dans la joie.

5 Que votre sérénité soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.

6 Ne soyez inquiets de rien, mais, en toutes circonstances, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes.

7 Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus.

8 Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. »

La *Nuit Obscure* compare la vie humaine à une nuit pascale. Elle intègre tous les aspects de la vie humaine dans la vie spirituelle.

L'âme est confrontée à ses trois ennemis, le monde, le démon et la chair, mais aussi à la transcendance des voies de Dieu. Elle a le sentiment que Dieu renverse ses voies, que Dieu est contre elle, qu'il l'abandonne. L'expérience de Job et des Lamentations.

- Elle va traverser la nuit de ce monde grâce à sa persévérance dans la prière, la foi, l'espérance et la charité. Bien plus, les épreuves qu'elle va rencontrer vont la transformer peu à peu dans le Christ. Elle renonce à elle-même, s'abandonne à lui et se transforme en lui.
- C'est une âme fervente, mais qui doit apprendre à renoncer à ses vues personnelles pour entrer dans les vues transcendantes de Dieu. Elle se révolte, jusqu'à lâcher prise, pour s'abandonner au Berger de son âme. Analogie avec les phases de deuil.
- Peu à peu, sa nuit se transforme en lumière, elle parvient au matin de Pâques. Le chrétien est appelé à vivre au matin de Pâques, en présence du Ressuscité et dans le feu de l'Esprit de Pentecôte.

L'apport de la psychologie :

- Les deux identités psychologique et spirituelle.
- Les 7 étapes de la guérison chez la Petite Thérèse.
- Les phases de deuil.
- Le triangle de Karpman.

Avec Saint Jean de la Croix, nous avons déjà vu comment se construit une identité psychologique : elle est le fruit de la lecture de mon passé, elle se crée par les souvenirs gardés en mémoire.

Un conflit naît presque inévitablement entre l'identité psychologique et l'identité spirituelle, puisque celle-ci transcende mon expérience : elle m'est révélée par la foi. La foi me révèle que je suis créé à l'image de Dieu, que je suis enfant de Dieu, enfant de lumière, que, par mon baptême, j'ai « revêtu le Christ » (Ga 3, 27).

La raison profonde pour laquelle un chrétien reste pécheur, c'est qu'il s'identifie trop souvent à son identité psychologique qui va dicter ses actes. C'est le « scénario de vie » que la personne a mis en place dès son enfance qui risque de dominer ses comportements.

Un travail d'anamnèse est pratiquement indispensable, pour connaître son scénario de vie et démasquer les déviations qu'il peut induire.

Notre histoire est faite de « moments de bonheur » et de « moments de malheur ». Il s'agira de découvrir la présence de Dieu dans tous ces moments : notre vie s'éclaire par le mystère pascal. Le dessein de Dieu est de récapituler notre vie dans la vie du Christ. Par son incarnation et sa rédemption, il s'est acquis un peuple de frères (cf. Ep 1-2 ; Rm 8, 29 ; He 2, 11).

Sainte Thérèse de Lisieux a fait cette relecture dans ses manuscrits autobiographiques. Bien que sa vie fut traversée de très grandes épreuves, elle témoigne à l'une de ses Sœurs à la fin de sa vie : « Tout est grâce ». C'est à cette relecture très concrète que nous sommes appelés. C'est par ce chemin que Thérèse est devenue la « plus grande sainte des temps moderne » (Pie X).

Dans mon livre sur « L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix » (EDB 2010), je consacre un chapitre sur la prière de Thérèse de Lisieux et son chemin de guérison. J'y discerne les étapes suivantes qui sont fort suggestives. Thérèse est une personne très blessée par la vie, dès son plus jeune âge. Ses étapes de guérison, telles qu'elle les présente, sont d'une grande portée.

- Première guérison : l'intercession de saint Joseph.

Zélie, sa mère, est atteinte d'un cancer du sein et ne peut l'allaiter, Thérèse a failli mourir. Elle est séparée de sa mère pour vivre une année chez sa nourrice. Sa mère meurt quand elle a quatre ans.

- Deuxième guérison : Le sourire de Marie.

Thérèse tombe dans une dépression profonde à l'âge de dix ans. Elle a des tremblements et délire. Elle est alitée de Pâques à la Pentecôte. Par l'intercession de ses sœurs, elle voit lui sourire la Vierge Marie dont la statue était placée près de son lit. Elle est guérie, car elle se sent aimée par sa Maman du Ciel.

- La troisième guérison : la première Communion.

Le 8 mai 1884, à 11 ans, elle reçoit la première Communion : « Qu'il fut doux le premier baiser de Jésus à mon âme ! Ce fut un baiser d'amour, je me sentais aimée, et je disais aussi : « Je vous aime, je me donne à vous pour toujours » » (Ms A 35r). Elle accueille l'amour de Jésus et lui répond de tout son cœur.

Thérèse comprend que Jésus guérit notre humanité par son humanité : c'est fondamental pour la guérison intérieure. Les sacrements nous guérissent par les gestes de Jésus réitérés dans la liturgie.

- La quatrième guérison : l'intercession de ses frères et sœurs au Ciel.

Malgré toutes ses grâces, Thérèse est perfectionniste et scrupuleuse. Le climat janséniste ne favorise pas sa guérison. À qui fait-elle appel pour guérir des scrupules ? À de plus petits qu'elles ! Elle prie ses quatre petits frères et sœurs qui sont au Ciel. Elle est guérie de ses scrupules et de son perfectionnisme qui la faisait tant souffrir.

- La cinquième guérison : la grâce de Noël.

Jusqu'à l'âge de 13 ans, Thérèse restait hypersensible, au point, comme elle l'écrira, d'être encore traitée comme un bébé :

« Ce fut le 25 décembre 1886 que je reçus la grâce de sortir de l'enfance, en un mot la grâce de ma complète conversion. Nous revenions de la messe de minuit où j'avais eu le bonheur de recevoir le Dieu fort et puissant » (cf. Ps 24,8) (Ms A 45r). Elle découvre qu'elle est enfant de Dieu, enfant d'un tel Père. « Depuis cette nuit bénie, je ne fus vaincue en aucun combat, mais au contraire je marchai de victoires en victoires et commençai pour ainsi dire, *une course de géant !...* » (Ms A 44r).

- La sixième guérison : la purification de l'image du Père.

Thérèse était très attachée à son père, qu'elle mettait sur un piédestal. Il lui sera très difficile d'assister à sa déchéance psychique à la fin de sa vie, malgré ses prières. Finalement, elle voit en lui se dessiner les traits de la Sainte Face. Thérèse devient vraiment Sr Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face.

Elle fait Profession le 8 septembre 1890. Son père malade ne peut y assister : il mourra quatre ans plus tard. Elle comprend alors le sens de son absence : « Le jour de mes noces, je fus vraiment orpheline, n'ayant plus de Père sur la terre mais pouvant regarder le Ciel avec confiance et dire en toute vérité : Notre Père qui êtes aux Cieux » (Ms A 75v).

- La septième guérison : l'Acte d'offrande.

La date de la mort de son père est significative : le 29 juillet 1894. Le 20 novembre de la même année, elle découvre les textes clés de la Petite Voie. Une année après sa mort, elle rédige le manuscrit A et s'offre par l'*Acte d'offrande à l'amour miséricordieux* le 9 juin 1895, au terme de l'octave de la Pentecôte, en la fête de la Sainte Trinité.

Thérèse s'est rendu compte combien il était difficile de ne s'appuyer que sur Dieu et que nous avons beaucoup de peine à nous livrer à son action sanctifiante. Thérèse, atteinte par la maladie, pressent sa mort. En avril 1895, elle confie à Sr Thérèse de Saint Augustin : « Je mourrai bientôt ». Face à la Passion qui se profile, elle sent qu'elle doit s'ouvrir au maximum à Dieu par un acte décisif, par un engagement personnel, au risque de ne pouvoir tenir face à l'ultime épreuve. Son génie est de reconnaître d'emblée son impuissance personnelle. Elle s'offre à l'action de l'Esprit Saint pour être embrasée d'amour. Thérèse compose son *Acte d'Offrande*, qui va permettre à Dieu de déverser « ses flots de tendresses infinies ».

Thérèse parvient ainsi au *mariage spirituel* par cet Acte d'offrande. Elle fait part de la grâce obtenue à Agnès de Jésus :

« Ma Mère chérie, vous qui m'avez permis de m'offrir ainsi au Bon Dieu, vous savez les fleuves ou plutôt les océans de grâces qui sont venus inonder mon âme... Ah ! depuis cet heureux jour, il me semble que l'Amour me pénètre et m'entourne, il me semble qu'à chaque instant cet Amour Miséricordieux me renouvelle, purifie mon âme et n'y laisse aucune trace de péché, aussi je ne puis craindre le purgatoire... » (Ms A 84).

Cependant cette parfaite union à Dieu ne la libère ni de la souffrance, ni des tentations. Dans la nuit du Vendredi Saint de l'année suivante, Thérèse crache du sang : la tuberculose commence à manifester ses effets. La médecine ne connaissant alors aucun calmant assez puissant, Thérèse va s'enfoncer dans un véritable calvaire.

Thérèse a des tentations de suicide. Elle comprend alors comme de l'intérieur la misère du péché. À l'instar du Christ, elle s'assoit à la table des pécheurs. Thérèse, unie à Dieu et aux pécheurs, joint sa souffrance à la Passion du Christ rédempteur. Elle devient médiatrice. Son ultime combat sera pour les pécheurs et l'Église reconnaîtra en elle la Patronne des missions, tant son rayonnement ne cesse de s'étendre au monde entier.

Ses dernières paroles au moment de mourir seront : « Mon Dieu, je vous aime ».

Le rayonnement de la Petite Sainte sera mondial. Elle touche particulièrement les jeunes, qui peuvent s'identifier à ses blessures, à sa fragilité. Un nombre considérable de récits de vocations font référence à Thérèse de l'Enfant Jésus.

Grande importance de la vie des saints en catéchèse : les enfants et les jeunes ont besoin d'exemples, de leaders.

Les phases de deuil.

« Tous les jours, je meurs », écrit saint Paul (1 Co 15, 31). Les phases de deuil en fin de vie mises en lumière pour la première fois par Elisabeth Kübler-Ross², sont en réalité présentes tout au long de notre vie et sont au cœur de la vie spirituelle : nous sommes sans cesse en train de quitter le passé pour marcher comme Abraham vers l'espérance à venir. Il quitte son pays et les siens pour suivre l'appel de Dieu.

Aujourd'hui, nous distinguons 7 étapes caractéristiques, auxquelles nous pouvons associer une image de Dieu :

1. La dénégation. Je nie la perte que je viens de faire. Je pense que Dieu me protège toujours. Mais Dieu ne protège pas toujours !
2. La révolte : Je refuse la perte. Je considère que Dieu est contre moi, j'en veux à Dieu. Je me révolte contre lui, je ne crois plus en lui.
3. Le marchandage : Je vais entreprendre une démarche dans la tentative de récupérer ce que j'ai perdu (pèlerinage, neuvaine, etc.). Je pense que l'amour de Dieu est conditionnel.

² E. Kübler-Ross, Les derniers instants de la vie, Labor et Fides.

4. La dépression : Je m'effondre face à la perte que je n'accepte pas. Je pense que Dieu m'a laissé tomber, que je ne vauds rien pour lui, que Dieu, c'est pour les autres.
5. Le lâcher-prise : je ne comprends pas la perte et je lâche prise. Je m'en remets à Dieu, à sa transcendance, il sait mieux que moi.
6. L'acceptation : je découvre la richesse de la perte. Je découvre que le mystère pascal me rejoint : je découvre que ma croix est source de résurrection. Je découvre la miséricorde divine.
7. Le réinvestissement. J'entre dans une vie nouvelle, enrichi par la perte. Enfin, je puis témoigner que Dieu est Amour.

Le triangle pervers de Karpman.

Il y a des conflits avec des personnes qui peuvent être très douloureux, car je n'arrive pas à m'en sortir, jusqu'à ce que je comprenne le processus de la perversion de la relation.

La perversion consiste, comme l'a découvert le psychologue américain Stephen Karpman, à prendre inconsciemment tour à tour trois jeux de rôle :

1. Victime : Je me mets dans la position de la victime : je suis victime, c'est la faute des autres.
2. Persécuteur : Puisque je suis victime, je m'autorise à persécuter. Je deviens violent en pensées, en paroles, parfois en actes.
3. Sauveur. Je m'érige en juge. C'est moi qui ai raison, c'est moi qu'il faut écouter.

Tant que ces rôles persistent, il n'y a pas moyen de se réconcilier. La faute, c'est l'autre.

1. En réalité, je ne suis jamais totalement innocent. Jésus est l'unique vraie Victime et il n'a aucune violence, il pardonne à ses bourreaux. Par son offrande, Jésus vient me libérer du mal.
2. La spirale du mal ne résout rien. Rechercher la paix. Jésus au matin de Pâques dit à ses disciples : « La Paix soit avec vous ». Il est notre paix, notre réconciliation.
3. Je ne suis pas Sauveur. Il n'y a qu'un seul Sauveur, Jésus-Christ. Si je puis aider, ce n'est pas en me faisant le sauveur de l'autre, ni son juge, mais en le libérant de ses entraves, pour qu'il devienne autonome par le Christ.

Dans le triangle de Karpman, il y a trois attitudes caractéristiques :

1. En mettant la faute sur les autres, je considère que je suis victime et que je ne peux rien faire.
2. En persécutant, je fais du mal.

3. En me prenant pour le Sauveur, j'empêche l'autre d'être autonome et responsable. Je me mets dans la position dominant-dominé.

Mettre en œuvre la stratégie des trois PPP :

1. Puissance. Par rapport au rôle de victime, aider la personne à découvrir ses propres ressources, spécialement la prière, qui s'appuie sur la puissance de Dieu.
2. Protection. Par rapport au rôle de persécuteur, il faut se protéger, se mettre à l'abri du mal.
3. Permission. Par rapport au rôle de sauveur : autoriser la personne à se prendre en main : « Tu peux » et à s'appuyer sur le Christ seul Sauveur en Église.

Mettre un troisième dans la relation : le Christ.

Les catéchistes :

Des instit. ou des spirituels ? Qu'est-ce que la catéchèse ?

- Accompagnement spirituel (supervision).
- Prière, jeûne, aumône. Le 1^{er} Commandement. Le Sacrement du pauvre.
- Sacrements et communauté.
- Miséricorde opposée au cœur dur : « doux et humble ».

Qu'est-ce qu'un catéchiste, qu'est-ce que la catéchèse ?

- La catéchèse est un enseignement oral dialogué, plus précisément qui fait écho chez l'auditeur ! Une catéchèse, qui ne fait pas écho, pose question. Jn 10 : les brebis écoutent ma voix. Elles n'écoutent pas la voix des mercenaires. Une expérience de communion. La catéchèse fait naître à la vie spirituelle.
- C'est un enseignement qui se fonde sur la foi pour transmettre la vie de foi.
- C'est un enseignement qui se donne en présence du Christ, le seul Maître, et qui se communique dans l'Esprit, qui illumine et enflamme le cœur.
- La catéchèse est la transmission de la vie spirituelle.

Mt 23, 8 « Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères.

9 Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux.

10 Ne vous faites pas non plus donner le titre de guide, car vous n'avez qu'un seul guide, le Christ. » (Mt 23, 8-10)

v. 8 : διδάσκαλος : Maître, enseignant. Celui qui enseigne, d'où le Maître intérieur.

v. 9 : πατήρ : Père.

v. 10 : καθηγητής : Guide, vient de catéchèse (καθηγησις), celui qui donne la catéchèse.

Au début de la catéchèse, il faudrait prier l'Esprit Saint !

Importance de l'accompagnement spirituel des catéchistes : supervision et croissance de la vie spirituelle.

Place primordiale de la prière. Vivre dans son cœur le premier commandement et communiquer le goût de Dieu ³.

La catéchèse est une mystagogie, c'est-à-dire une pédagogie qui fait communier au mystère. C'est le maître spirituel qui conduit le disciple à la rencontre de Dieu.

Le Sacrement du pauvre : le pauvre est le privilégié du Seigneur. Aller à la rencontre des petits, des pauvres, ils sont riches dans la foi. Où s'ils ne le sont pas, en raison de leurs blessures mal vécues, exercer la miséricorde.

La miséricorde est l'attitude fondamentale de Jésus, opposée au cœur dur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ». Kénose : Jésus se met en dessous de la Samaritaine, qui était très éloignée de l'Évangile, quand il lui demande à boire.

La miséricorde se penche sur les blessures, soigne, et engendre la croissance. Elle fait grandir par le don de l'Esprit, jusque dans la plénitude de la vie avec le Christ. Elle est un mouvement parabolique de descente vers le pauvre et d'élévation jusque dans la communion avec le Christ dans l'Esprit.

La catéchèse est un enseignement qui touche et pénètre le cœur. Elle fait vivre en Église.

Importance des sacrements. Associer catéchèse et sacrements. Par exemple, après la catéchèse des 1^{er} communiant, aller à la messe de semaine, où les enfants présenteront à la communauté ce qu'ils ont fait pendant l'heure de catéchèse.

Le sacrement de la réconciliation est le sacrement de l'itinéraire spirituel : un puissant moyen de conversion. L'associer au parcours de catéchèse.

Intégrer les catéchumènes à la liturgie communautaire : vivre l'enseignement catéchétique.

La catéchèse est centrée sur le sacerdoce commun des fidèles, l'unique sacerdoce, l'unique culte en esprit et en vérité (Jn 4 ; Rm 12 ; 1 P 2 ; Ap 1, 6).

Tout baptisé est prêtre, prophète et roi. La catéchèse va faire vivre ces trois dimensions essentielles de la vie chrétienne.

- Prêtre : par l'offrande de sa vie à Dieu dans la charité (Rm 12, 1).
- Prophète : par l'espérance chrétienne en vivant l'alliance avec le Christ ressuscité au cœur de nos vies (cf. Emmaüs, Lc 24). Être prophète, c'est avoir la capacité de discerner la présence de Dieu au cœur de nos vies, d'actualiser la Parole de Dieu.

³ Cf. Marie-Joseph Huguenin, L'oraison selon Thérèse d'Avila et Jean de la Croix, EDB 2010.

- Roi : c'est régner avec le Christ ressuscité dans la lumière de la foi. La Croix est le signe glorieux de la victoire du Christ crucifié, qui a donné sa vie pour nous, qui a transfiguré la Croix en chemin de résurrection.

Amen, Alléluia !

© Marie-Joseph Huguenin